Bulletin administratif n° 1, janvier 1894, pp. 47-50

COLOT (Jules)

Châlons 1859-62.

Colot (Jules) est décédé à Gand, le 18 décembre 1893, des suites d'une cruelle opération qu'il avait subie à Paris le 10 octobre précédent.

Sorti brillamment de l'École de Châlons en 1862, il débuta à Dijon, sa ville natale, dans un atelier de construction de moulins à blé. — Ses remarquables aptitudes lui permirent de s'assimiler bien vite les détails de cette branche de notre industrie, et le firent désigner pour aller procéder à l'installation de minoteries complètes en Algérie, où il séjourna pendant près de deux ans.

Après ce premier début, il vient à Paris, passe quelque temps dans une fonderie, et entre, en 1868,

dans la maison J. Leblanc, où il occupe le poste d'ingénieur pendant une première période de sept années. — C'est là, pendant la guerre de 1870, qu'il coopère aux travaux considérables entrepris pour la défense nationale, entre autres :

La poudrerie Philippe-Auguste ;

Les moulins à blé, qui surgirent, comme par enchantement, en différents points de Paris.

Quel champ d'activité pour notre ami Colot, lorsqu'il se retrouve aux prises avec l'industrie qui avait marqué la première étape de sa vie industrielle !

En 1875, Colot quitte provisoirement la maison Leblanc et entre, comme ingénieur, aux usines de laminage de la maison Secrétan. — C'est en cette qualité qu'il est chargé du montage de l'usine Saint-Victor à Sérifontaine (Oise) qu'il ne quitte que lorsqu'elle est en pleine activité.

Vers la fin de 1876, il vient reprendre ses anciennes fonctions d'ingénieur à la maison J. Leblanc. — C'est là qu'il entreprend, de 1880 à 1886, l'établissement et le montage des conduites d'eaux et gaz de Saint-Louis du Sénégal, travail considérable entre tous, qu'il put mener à bien à force d'énergie et d'intelligence.

. . . . . .

Est-ce pendant les six années qu'il passa dans ce pays difficile qu'il contracta les germes d'une affection des voies urinaires qui devait l'emporter? On peut le croire, si on s'en rapporte à maints exemples pris dans des conditions analogues. Toujours est-il

que Colot, malgré sa robuste constitution, revint du Sénégal très fatigué d'un labeur aussi considérable. Mais son courage était si grand que c'est à peine s'il consentit à se reposer pendant quelques mois.

En 1887, il prend le poste d'ingénieur-directeur à la maison J. Lechat, fabriquant de courroies en coton à Lille et à Gand. — Sa grande intelligence, l'énergie qu'il apportait en toutes choses, n'ont, certes, pas peu contribué au développement et à la prospérité de cette maison. — Ce fut là, hélas, la dernière étape d'une carrière si bien remplie, et qu'une mort prématurée a terminée brusquement! Colot n'avait pas cinquante ans!

C'est dans le courant de l'année qui vient de s'écouler que se sont réveillés les symptômes inquiétants de l'affection qui devait l'emporter. — Une opération fut jugée nécessaire. — Elle eut lieu à l'établissement des frères hospitaliers de Saint-Jean-de-Dieu, rue Oudinot, à Paris.

Notre Camarade la supporta avec le courage qu'il apportait en toutes choses, discutant, avec sa grande lucidité et sa science physique, des appareils qui lui paraissaient le mieux appropriés à son cas.

C'est là que, plusieurs fois, nous sommes allé le voir, et que toujours nous l'avons trouvé plein d'énergie, remontant le courage de ceux qui l'entouraient par une conversation qui n'avait rien perdu du charme d'autrefois. — Il faut dire que Colot, en outre de ses éminentes qualités d'ingénieur, avait le don de la causerie intime; il émerveillait ses inter-

locuteurs par ses récits de voyages, qu'il émaillait d'aperçus spirituels et de gaies anecdotes. — Tous ceux qui l'approchaient l'aimaient, c'était un charmeur!

Les mois entiers de souffrances qu'il a endurées n'avaient pu ébrécher l'enjouement de son caractère!

Hélas! ni les soins assidus, ni le dévouement incomparable de sa chère femme, n'ont pu combattre le terrible mal!

Désespérant de sa guérison, Mme Colot le ramena à Gand où il expira au milieu des siens.

Colot laisse une veuve éplorée, un fils qui, par l'intelligence et le sentiment du devoir, marchera sur les traces de son père, et une jeune fille qui héritera des qualités de dévouement de sa mère; ils ne peuvent se consoler de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver. — Puisse le témoignage unanime de sympathie dont je suis le modeste interprète, apporter un adoucissement à leur douleur! Ils pleurent sur la tombe de celui qui fut pour eux un bon époux, un père dévoué; et pour celui qui écrit ces lignes, un ami!

Émile Olry
(Châl. 1859.)